

Le Progrès,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

OTTAWA, HAUT-CANADA, MERCREDI, 8 DECEMBRE, 1858.

Numero 24.

Affaires Religieuses des Illinois.

Nous sommes heureux de publier la communication suivante qui nous donne des nouvelles des Illinois. Dieu a sans doute permis à ce schisme de surgir, pour punir un malheureux qui avait abusé des sublimes fonctions du sacerdoce et résisté aux ordres de ses supérieurs, et pour tirer le bien du mal même, en affermissant la foi au sein d'une population en danger de la perdre. — On nous assure aujourd'hui que nulle part la foi n'est plus vive et plus efficace que chez ce même peuple, dont la piété sert de moyen pour la conservation de personnes nées dans l'hérésie. On nous dit encore que les instructions incessantes des missionnaires ont répandu chez ce peuple une instruction religieuse qu'on ne rencontre pas toujours, même chez les catholiques instruits. Tirons donc de ce coup de la grâce une leçon pour nous tous ; éclairons notre foi, en la fortifiant par l'enseignement de l'Eglise ! — Laissons maintenant parler notre correspondant.

« Depuis la visite de Mgr Duggan, coadjuteur de St. Louis et administrateur du diocèse de Chicago, au commencement du mois d'Avril dernier, un très-grand nombre de schismatiques se sont réconciliés avec l'Eglise Catholique. La visite de ce Prélat distingué, qui avait déployé la plus grande énergie en allant à Ste Anne, foyer du schisme, pour confirmer les sentences de suspenses et d'excommunication portées par ses prédécesseurs contre l'Abbé Chiniquy, sentences qu'il renouvela lui-même en présence du grand coupable et de tous ses fouteux partisans, avait puissamment contribué à ouvrir les yeux aux moins clairvoyants.

« MM. le Grand Vicaire Mailloux et Lapointe qui se sont exilés volontairement de leur pays avec l'autorisation et le bon plaisir des Supérieurs Ecclésiastiques, pour voler au secours de nos compatriotes des Illinois qui sont exposés à toutes sortes de séductions, véritables Apôtres qui travaillent depuis longtemps avec tant de courage et de dévouement, au salut et au bien-être temporel de ces frères qui vivent sur la terre étrangère, voulant faire participer leurs paroissiens aux grâces insignes des exercices spirituels de la retraite, prièrent Mgr de Tioa, avec supplication d'envoyer des prêtres pour cet objet. Mgr de Tioa, qui a déjà tant fait pour ces lointaines missions, s'estima heureux de pouvoir répondre à cet appel de Mgr l'Administrateur de Chicago, et s'empressa d'organiser cette mission, destinée à produire tant d'heureux fruits de salut et parmi les catholiques et parmi nos frères égarés. Il en conféra immédiatement avec Mgr de Bytown supérieur-général des Oblats qui, avec la plus grande bienveillance, mit à sa disposition, deux des membres les plus distingués de la société. Les Révérends Pères Lagier et Brunet, et M. Bernard, curé de Ste Claire de Joliet, furent députés pour cette lointaine et pénible mission. Les missionnaires se mirent en marche sans délai et arrivèrent à Chicago, le 15 octobre dernier, où ils furent reçus avec distinction par Mgr Duggan qui leur conféra tous les pouvoirs ordinaires dont ils avaient besoin. Après un jour passé à Chicago, ils prirent la route de Bourbonnais. Là des amis les attendaient et les recevaient avec bonheur. Aussitôt le plan des missions organisé, on se mit à l'œuvre à Bourbonnais, et des retraites régulières furent données successivement dans les différentes missions confiées aux soins des Révérends MM. Mailloux, Lapointe et Brisard, c'est-à-dire, à Ste Anne, à Kankakee, du côté de la rivière Kankakee opposé à Bourbonnais, à St George des Petites Isles, à Momeno et à Montino, et partout le succès dépassa l'attente générale. Malgré des pluies presque continuelles et des chemins très-mauvais, nos compatriotes ont assistés en foule aux exercices spirituels avec la plus grande ferveur et se sont approchés des sacrements avec la piété la plus édifiante. L'apostat M. Chiniquy qui depuis un certain temps, a levé entièrement le masque, qui aujourd'hui n'ouvre pas la bouche que pour blasphémer con-

tinuellement contre presque tous les dogmes de l'Eglise catholique contre ses sacrements contre sa morale et les pratiques de dévotion les plus chères aux cœurs catholiques, ne cesse de vomir les calomnies les plus atroces contre l'Eglise, ses papes, ses évêques et ses prêtres, qui s'accuse lui-même publiquement et sans honte de toutes sortes de turpitudes pour faire croire les horreurs qui sortent de son cœur, l'apostat éhonté a mis tout en œuvre pour empêcher ses adeptes d'assister aux instructions et de profiter des grâces de la mission. A Sainte-Anne, par exemple, pendant que la retraite s'y faisait, il a arboré sur son église le drapeau de l'indépendance [les gens appellent ce drapeau le pavillon de la résistance,] il a visité et fait visiter toutes les maisons des schismatiques pour les prémunir contre les dangers qu'ils allaient courir de perdre leur sainte foi, si par hasard, ils avaient le malheur d'écouter les prêtres venus du Canada exprès pour les convertir, il a annoncé des grand-messes pour tous les jours de la mission, et pour les attirer plus sûrement il leur a déclaré qu'ils avaient à leur dire, dans son église, des choses extraordinaires comme il n'en avait encore jamais dites [on divine facilement ce qu'étaient ces choses si extraordinaires] et qu'enfin il allait leur faire une retraite lui aussi ! C'est ainsi qu'il a agi pour quelques autres localités. Il comprenait encore, malgré toutes ses erreurs, que la foi catholique est profondément enracinée dans le cœur des canadiens, et que, s'ils entendaient la vérité, malgré tout ce qu'il a dit et fait pour les convertir, un grand nombre d'entre eux se reconcilieraient sincèrement avec l'Eglise, et l'abandonnerait pour toujours. Cependant malgré toutes ces machinations infernales, à peu près 150 schismatiques sont entrés dans l'unité de l'Eglise, et ont participé à ses sacrements avec la foi et la piété les plus vives, et parmi eux un certain nombre étaient les plus dévoués sectateurs de l'apostat. Tous catholiques à quelques exceptions près ont fait leur paix avec le Seigneur et sont disposés à marcher dans la bonne voie qu'ils ont embrassée. Pendant les missions deux protestants ont abjuré l'hérésie et ont reçu le baptême, ces deux convertis remplacent, avec gain pour l'Eglise, tous les schismatiques et apostats de l'Illinois. — Pour ajouter aux joies des catholiques, Mgr. Duggan a administré le sacrement de Confirmation à Bourbonnais, le 12 courant, à 173 personnes, et il a fait deux instructions en français, au grand contentement de tout son auditoire. — La clôture générale des retraites s'est faite à Bourbonnais le 16 de ce mois par une messe solennelle d'actions de grâces suivi du chant du *Te Deum*, et au sortir de l'Eglise, tous les catholiques ont présenté aux Missionnaires, par l'entremise de M. le Dr. Létourneau, une adresse de remerciement et de reconnaissance que l'on verra avec plaisir, parce qu'elle fait honneur en tout point aux bons sentiments de nos compatriotes qui sont et qui veulent toujours rester catholiques et canadiens.

Aux très-révérends Pères Lagier et Brunet Oblats, et au révérend M. Bernard, curé de Ste. Claire.

Messieurs, Demandés depuis longtemps, et attendus avec impatience, vous êtes enfin arrivés au milieu de ces pauvres enfants exilés du Canada, sur une terre étrangère ! Et qui redira les expressions de la joie qu'a causées votre arrivée à l'Illinois ! Avez-vous vu comme ces visages canadiens s'épanouissaient, en vous regardant, vous surtout, vénérable Père Lagier qui comptez autant d'amis de cœur qu'il y a d'hommes qui vous ont entendu parler de Dieu et du bonheur de l'aimer ! Avez-vous vu avec quel courage, avec quel entrain, avec quelle constance, on venait pour vous entendre, très révérends Pères et Monsieur, malgré la pluie et des chemins impraticables ! Avez-vous vu le bonheur peint sur toutes les figures de ces heureux catholiques qui venaient de faire leur paix avec Dieu ! Vous avez vu tout cela écrit sur le front de ceux qui

vous avez sanctifiés, mais vous n'avez pas vu tout ce qui se passait dans les cœurs de ces joyeux catholiques. Permettez-nous donc de vous dire combien tous les catholiques canadiens de l'Illinois vous sont reconnaissants ; combien ils vous aiment et vous remercient dans la plénitude de leurs cœurs possesseurs de la paix de Dieu que vous y avez versée.

Vos prédications ont ramené un grand nombre d'égarés par le schisme, elles ont consolé un plus grand nombre d'âmes souffrantes, et raffermi dans la foi un plus grand nombre encore de personnes que la tourmente, causée par la révolte d'un Prêtre contre l'Eglise, avait fait chanceler. Pour un tel bienfait il n'y a pas de récompenses ici-bas ; elles vous seront données au ciel par la main du Souverain Pasteur des âmes.

Nous espérons encore le retour de ceux de nos compatriotes qui ont refusé de venir vous entendre ; veuillez le demander à Dieu en union avec nous ; car, nous savons qu'un nombre assez considérable de ceux qui sont restés hors de l'Eglise ne sont pas encore séparés d'Elle par le cœur, mais seulement trompés par d'incroyables machinations. — Ils reviendront avec nous.

Du pays beau Canada où vous allez retourner, veuillez vous souvenir des Canadiens Catholiques de l'Illinois. A dire quelques mots au bon Dieu pour qu'eux et leurs enfants aient le bonheur de conserver la foi de leurs pères. Veuillez dire à nos heureux compatriotes du Canada de toujours écouter la voix de leurs Pasteurs légitimes et de ne jamais prêter l'oreille à la parole *illégitime* d'un prêtre condamné, car hélas ! plusieurs de leurs infortunés compatriotes de l'Illinois, pour avoir écouté cette voix trompeuse, ont fait un immense naufrage. Veuillez enfin les supplier, en notre nom, de ne pas recevoir au milieu d'eux le coupable prêtre qui, ici, a osé lever l'étendard de la révolte contre l'Eglise ; qu'on ne bouche les oreilles, s'il avait l'audace d'élever la voix au milieu d'un peuple, fidèle pour lui faire entendre ces paroles perfides qui ont égaré plusieurs de nos compatriotes qu'il avait attirés dans l'Etat de l'Illinois sous le prétexte menteur de les préserver de l'erreur.

Enfin puisse le Dieu de bonté, dont vous êtes les dignes ministres, vous préserver de tout accident pendant votre retour au pays.

Veuillez, très Révds. Pères, remercier votre digne Supérieur de vous avoir envoyés vers nous pour nous sanctifier.

Veuillez aussi, Revd. Curé de Ste Claire, remercier Monseigneur l'Administrateur de l'Archidiocèse de Québec d'avoir tout organisé pour cette mission, et même pour avoir avancé l'argent nécessaire pour payer votre voyage.

« Le Père Lagier, profondément ému ainsi que ses confrères, répondit admirablement bien en son nom et au nom des deux autres missionnaires à l'adresse présentée ; il rendit un hommage bien mérité au dévouement et à la vie toute de sacrifice des Révds. MM. Mailloux et Lapointe qui fond tant de bien au milieu de cette colonie canadienne, il les remercia de leur avoir fourni l'occasion de venir s'établir au milieu de cette population dont la foi s'est montrée si vive et si agissante, et il termina en exhortant tous les catholiques à se montrer pleins de charité envers leurs pauvres frères égarés et à demeurer toujours canadiens et Catholiques.

« Après les fêtes de la grande famille catholique vinrent les fêtes de la famille canadienne. Les missionnaires furent successivement invités à s'asseoir à la table de plusieurs des braves habitants de cette colonie lointaine. Ce fut là qu'on parla de la Patrie absente dont on raconta les histoires et dont on chanta les gaies chansons. Pourtant cette joie n'était pas sans mélange : — Qui dirait en effet combien de cœurs sanglotaient alors des douleurs de l'absence, et combien le Canada regretté, alors, de pensées de regrets de l'avoir quitté ?

« Les missionnaires devaient partir pour

le Canada mercredi, le 17 du courant, mais il manquait quelque chose à la joie de ce beau jour de la veille du départ, et il fallait que l'apostat M. Chiniquy le fit distinguer de tous les autres jours, et les Catholiques de l'Illinois en garderaient longtemps un souvenir. Cet homme qui ne vit que de scandales, a en l'audace de faire arrêter, comme prisonnier, le Père Brunet, sous le prétexte menteur que le Revd Père l'avait accusé d'avoir brûlé l'Eglise de Bourbonnais en 1853. Cette nouvelle fut connue en un instant, et excita l'indignation des catholiques contre le misérable qui depuis si longtemps travail à leur perte. On est venu en foule au presbytère pour donner le cautionnement nécessaire afin que le Père Brunet ne fût pas transporté dans la Prison de Kankakee. Le bon Père s'est estimé heureux de recevoir cet affront de la part d'un homme que sa compagnie a reçu et nourri gratuitement pendant 15 mois, avant son départ pour l'Illinois. Comme de raison le Père Brunet est descendu tranquillement en Canada avec ses confrères, et si pauvre M. Chiniquy soutient ce procès, qui est fixé au 30 lundi de décembre, il aura plus d'un sujet de s'en repentir. Il y a actuellement plusieurs personnes qui ont des affaires importantes à régler avec lui.

« Chose étonnante, c'est que les trois missionnaires sont partis glorieusement de Kankakee, depuis le schisme, c'est la première fois que des membres du clergé, soit Evêques ou Prêtres partent de cet endroit sans insulte, et cependant le fauteur de désordres était là. Voilà bien qui prouve l'affaiblissement de son parti. Actuellement il y a à peu près dans tout l'Illinois 80 familles, sur au moins 1500 familles canadiennes, qui restent attachés à l'hérésie schismatique, et de ces 80 familles s'en trouvent-t-il 20 qui lui soient entièrement dévoués, la crainte et d'autres causes qu'on ne peut faire connaître maintenant, retiennent toute ces familles dans le schisme. Que Dieu veuille leur ouvrir les yeux.

« Le Prêtre déchu et frappé justement des anathèmes de l'Eglise, cherche à nier aujourd'hui, même devant ses adeptes, sa déclaration d'apostasie à Kankakee le 22 août dernier, quoiqu'il la prouve dans tous les jours par ses paroles et par ses actions, et il voudrait passer encore pour catholique aux yeux de ses compatriotes qui vivent en Canada et qui sont loin de le connaître. Voici des certificats authentiques de cette apostasie.

« Je soussigné, déclare que le 22 août dernier, j'étais présent à la maison de Cour à Kankakee, et j'ai entendu M. Chiniquy déclarer de vive voix en présence d'une nombreuse assemblée qu'il ne pouvait plus être appelé *catholique-romain* parce qu'il était séparé de son Evêque ; que le chaise qui le liait au siège de Rome était ainsi brisée, mais qu'il pouvait être appelé *Chrétien Catholique* »

Bourbonnais, 16 Novembre 1858.

NELSON PARENTE.
Je, soussigné, par ma marque, certifie et déclare que le 22 août dernier, étant à la maison de cour de Kankakee, j'ai entendu M. Chiniquy déclarer en présence d'une grande assemblée qu'il était encore *catholique*, mais non *romain*.

NOEL M. VASSEUR, marque.

Témoin, NELSON PARENTE.

Bourbonnais, 16 Novembre 1858.

Je, soussigné, certifie que le 21 août dernier, dans la maison de cour de Kankakee, en présence d'une grande assemblée, M. Chiniquy a déclaré que tous les liens qui existaient entre lui et les Evêques et le Pape étaient rompus. On m'appelera peut-être Protestant, dit-il, et de fait je le suis. Vous voulez savoir ce que nous allons faire, moi, et ma petite colonie. Nous prendrons pour guide la Bible, et nous formerons une secte que nous appellerons l'Eglise Catholique Chrétienne. Point de relation avec les Evêques ni le Pape.

Bourbonnais, 17 Novembre 1858.

FRANCIS SMOYER, Evêque du district de Kankakee, Illinois.

LE PROGRES

Je soussigné, certifie que le 22 août dernier, dans la cour de Kankakee, M. Chiniquy en présence d'une grande assemblée, a déclaré:—"Que le Pape et les Evêques n'avaient plus aucun contrôle sur lui, soit comme Catholique, soit comme Prêtre.— Qu'il était définitivement séparé de l'Eglise de Rome; qu'il n'était pas encore prêt à dire quel nom il donnerait à sa nouvelle secte; mais il espérait cependant qu'on ne lui refusera pas de la désigner par le titre de Catholique-Chrétienne."

Leon Douras, Avocat.

Montréal, 21 novembre, 1858.

"Le pauvre M. Chiniquy s'est révolté contre l'autorité ecclésiastique, l'autorité ecclésiastique l'a condamné. Il en a appelé au peuple et le peuple l'a condamné. Il a compté sur les sympathies des américains, et les américains le méprisent. Son nom qu'on a prononcé autrefois avec tant d'admiration est aujourd'hui souverainement détesté aux Illinois.—*Courier du Canada.*"

Toutes correspondances et lettres doivent être adressées à J. B. C. Marsan, Sec., Gérant du Progrès, Ottawa, H. C. Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal; il percevra et réglera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et dorénavant.

LE PROGRES.



OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mercredi, 8 Décembre, 1858.

PUBLIE PAR UNE SOCIÉTÉ EN COMMERCE DE PROPRIÉTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS

Nous expédions *Le Progrès* ce soir, vu la fête de demain.

ouverture du Cours de Lectures Publiques à l'Institut Canadien.

Nous avons eu le plaisir d'assister, Jeudi dernier, à l'ouverture du cours de lectures à l'Institut Canadien de cette ville. La salle où se tiennent les séances publiques était décorée avec beaucoup de goût. On y remarquait le portrait si frappant de Mgr. l'Evêque de Bytown, de sa pinacole de notre excellent artiste Canadien, Mr. Nap. Bodrassa. On y voyait aussi les beaux ouvrages et les superbes gravures que l'Empereur des Français a daigné présenter à notre Institut, dont magnifique que la ville d'Ottawa peut montrer avec une reconnaissance aussi bien qu'avec un légitime orgueil. Aussi tous les yeux de l'immense auditoire qui remplissait la salle, se portaient naturellement sur deux tableaux représentant Napoléon III et l'Impératrice Eugénie qu'on peut maintenant regarder, à juste titre, comme les bienfaiteurs insignes de l'Institut. Mgr. Guigues avait bien voulu inaugurer le cours de lectures pour cette raison. Le vénérable prêtre avait choisi un sujet des plus intéressants, la carrière de Louis Napoléon depuis sa naissance jusqu'à la présente année. Le Révérendissime lecteur nous décrivit pendant près de deux heures la vie de cet homme vraiment extraordinaire, et le tableau qu'il en déroula. Etait si vrai et si animé que l'attention de l'auditoire loin de se fatiguer semblait ne pouvoir se lasser. Mais comment rendre compte dans un court et froid aperçu de cette belle improvisation qui, quoique longue en apparence, paraissait trop brève au gré de l'auditoire. Comment pourrions-nous reproduire fidèlement un tableau où les traits principaux et les nuances profondes de la vie de Napoléon III, était dessinés avec tant d'art? Ceux de nos lecteurs qui ont assisté à la séance ne trouveraient dans notre analyse qu'une œuvre bien imparfaite, tandis que ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre Monseigneur ne pourraient se faire une juste idée de sa lecture d'après la revue que nous leur présentons.

Nous espérons qu'une plume plus habile que la nôtre se chargera de cette tâche si agréable. Qu'il suffise donc de dire que sa grandeur nous a fait voir dans l'enfance de Louis Napoléon plusieurs traits de plus

touchants, entr'autres, son amour si grande pour sa mère Hortense. Puis Mgr. nous a dépeint le Prince comme animé de patriotisme qui lui fit rejeter la main de la Reine de Portugal et refuser la couronne de Pologne. Louis Napoléon tenait à revoir sa patrie et à s'y fixer. Ensuite Mgr nous a beaucoup intéressé par le récit de la vie du Prince dans la prison de Ham et de son évocation de ce lieu. La République de 1848 permit à Louis Napoléon de retourner en France, et son nom avait tant d'influence qu'on l'élit Président, et puis après le fameux coup d'état, huit millions de votes le placèrent sur le trône Impérial. Dans la seconde partie de sa lecture, Mgr. nous prouva par une multitude de faits que Napoléon III, est homme d'intelligence, de cœur et de tact.— Puis le savant lecteur termina en disant:—"Le gouvernement de Napoléon III durait-il? Si j'étais prophète, je vous le dirais; mais comme je ne le suis pas, tout ce que je puis dire, c'est que dans mon humble opinion son règne serait pour le bonheur non seulement de la France mais de toute l'Europe." Que nos lecteurs nous pardonnent ce court résumé. Nous ne pourrions finir cet article sans mettre au moins sous leurs yeux ou leur rappeler la substance du sujet que Mgr. a si heureusement développé. Le digne Président de l'Institut, le Dr. Beaubien, remercia Mgr. au nom de l'auditoire si nombreux et si respectable en cette occasion, et il le fit avec beaucoup de tact et de bonheur. La Bande Canadienne contribua sa grande part à l'éclat de la séance; et le tout se passa de manière à faire concevoir les plus belles espérances pour la stabilité et le succès de l'Institut Canadien.

Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union Fédérale.

M. Taché continue dans les trois chapitres qui suivent à étudier les provinces qui pourraient former partie de la future prétendue confédération. Il passe en revue les Territoires de la baie d'Hudson, pays qui n'a maintenant d'importance que comme pays de chasse, mais qui plus tard, lorsque le flot de la population se sera dirigé de ce côté, pourra en acquérir une plus sérieuse et plus utile, car "une notable partie, beaucoup plus grande qu'on est convenu de le supposer, est susceptible de culture" quoique le climat soit froid, la plupart des céréales cultivées en Canada, pourraient fort bien y venir. Puis la Nouvelle Ecosse, dont M. Taché résume l'appréciation en disant, que les ressources de cette province sont considérables et de nature à n'être jamais épuisées. Une partie de la population de cette province est Acadienne, et c'est avec plaisir que le nom de ces compatriotes se présente sous notre plume; et nous ne pouvons passer outre sans citer les belles paroles que prononce notre auteur à ce sujet, d'autant plus que ces paroles et l'exemple qu'elles proposent pourraient servir de leçon à nos compatriotes. Nous citons:—"Ces descendants des braves Acadiens qui, chassés par la persécution, ont fini par triompher d'elle et par revenir vers la terre natale, et ne la laissent pas—aucun d'eux ne va demander la vie et le bonheur à une terre étrangère. Laissez dans l'ombre, ne participant que dans une proportion infiniment petite à la régie des affaires de leur patrie si chère, ils n'émigrent pas cependant vers les Etats-Unis; moins favorisés que nous, sous un grand nombre de rapports, ils tiennent néanmoins au sol qu'ont défriché leurs pères et transmettent à leurs enfants le précieux héritage de leurs traditions.—Ah! c'est que les idées extravagantes, les rêves exotiques des utopistes, le soif de l'or, l'esprit d'insubordination n'ont pas affaibli chez eux, les liens sacrés de la famille, l'attachement aux jouissances modérées de la vie de paroisse, c'est encore qu'ils préparent le travail des champs à tous les autres labours. Ils cultivent la terre ou exploitent leurs belles pêcheries. Leurs jeunes gens ne vont pas charger et décharger les *Durham Boats* du Canal de l'Erie, et leurs jeunes filles ne vont pas se faire servantes dans les villes. La mode chez eux n'est pas de s'affranchir le plus vite possible de l'autorité paternelle, et de se croire un personnage, avant que d'être un chef de famille ou un citoyen utile et respecté. Le Nouveau Brunswick enfin, qui a une certaine importance comme pays de pêche, qui en acquiert chaque jour comme pays de culture, et dont les forêts et les mines de charbon sont très connues. Ah! que l'on puisse se former une idée

juste et exacte, de la population, de l'étendue de territoire, du revenu, &c., nous allons poser quelques numérisques, que nous extrayons de notre auteur. Nous lisons remarquer que ce sont des nombres ronds, qui s'appliquent à la totalité des provinces prises collectivement, il serait trop long pour nous d'entrer dans des détails individuels.

Superficie totale des Provinces, &c., (lieues carrées)	322,000
Superficie totale des Terres Défrichées (arpent)	10,480,000
Population totale des &c.,	3,415,000
Chiffres des Importations	\$61,400,000
Chiffre des Exportations	43,000,000
Revenue totale	8,200,000
Dette totale	40,300,000
Chiffre des dépenses	7,700,000

En jetant les yeux sur ce tableau nous remarquons que la superficie des Provinces collectivement prises est plus des trois quarts de celle de l'Europe toute entière, celle-ci ayant 435,000 lieues carrées—tandis que la population n'est est environ que la 7^{me} partie, celle de l'Europe étant de 228,000,000, on voit par là quelle immense augmentation de population cette partie de notre pays est encore à recevoir 150,000,000. Se logeraient à l'aise dans nos immenses plaines et à l'ombre de nos forêts, et trouveraient partout leur subsistance, excepté toutefois dans le région extrême Nord des Territoires de la baie d'Hudson. L'en voit encore que le chiffre des importations et des exportations, ainsi que le revenu et les dépenses, se balancent mutuellement; signe certain de prospérité, ainsi que nous l'avons prouvé dans un de nos articles précédents.

Ces statistiques des intérêts matériels finis, M. Taché passe à une autre question. Partant de ce principe que tout homme, quelle que soit la force de ses convictions religieuses, doit tolérer les croyances qui diffèrent de la sienne, suivant ce mot de Fénelon, "souffrir patiemment ce que Dieu lui-même veut bien endurer," il étudie l'élément religieux des Provinces. Cet élément se classe sous quatre catégories, l'élément Catholique, l'élément Anglican, l'élément dissident et l'élément non chrétien. L'état numérique de chacun varie comme suit:—

Catholiques	1,533,000
Dissidents	1,034,000
Anglicans	501,000
Non-Chrétiens	377,000

Les Catholiques sont donc en majorité si l'on considère l'élément protestant divisé en deux classes comme ci-dessus: mais si on les réunit ensemble, comme d'ailleurs ils doivent être et comme en réalité ils le sont et par leurs préjugés contre la religion Catholique, et par la fausseté de leurs dogmes, et par les suites immorales de leur pratique les Catholiques se trouvent à être en minorité de 32,000. Si on ajoute les païens aux Protestants, la minorité devient encore plus forte, et se monte à plus de 400,000.

L'élément national est le plus important à considérer après le précédent. Deux familles ethnographiques ont contribué à la population de l'Amérique, la famille latine et la famille germanique. Les nationalités sont comme suit:

Nationalité Anglo-Saxonne	1,495,000
Nationalité Française	1,017,000
Nationalité, celle Irlandaise	
Catholique	598,000
Races Indigènes	310,000

Un des grands motifs pour lequel nombre de Canadiens Français s'opposent à la confédération, et c'est peut être avec raison qu'ils adoptent ce motif, c'est qu'une immense majorité les accablent. En effet les Nationalités Britanniques ont une majorité de plus de 1,000,000 sur eux. Toutefois M. Taché posant certaines conditions et donnant certaines garanties, montre comment ce chiffre n'est pas si redoutable, qu'il semblerait aux Canadiens Français. Nous verrons cette preuve en son temps.

Quand aux éléments sociaux et politiques, nous nous contenterons de remarquer que l'élément Catholique est celui dont l'accroissement, à la période actuelle, est comparativement le plus considérable—et cela se comprend, car l'Église ne s'aurait pas Catholique s'il n'en était pas ainsi—ce qui nous fait entrevoir le jour où celle-ci aura la majorité, et c'est dès que l'émigration, seul moyen à peu près par lequel la secte Protestante augmente un peu, aura cessé. Et de plus qu'en fait de nationalité, ce sont les Français-Canadiens et Irlandais qui augmentent le plus rapidement, car ce sont dit notre auteur, les deux races les plus prolifé-

ques du monde. Nous concluons donc avec lui, que l'élément Catholique sera toujours un des éléments les plus puissants dans toute l'étendue de ces belles provinces, et la race française y est assuré de manière à n'être jamais délogée. Enfin nous dirons, que d'après M. Taché, le principe politique conservateur libéral est le plus nombreux: il peut y avoir différentes opinions sur ce sujet, car comme il le dit lui-même, rien n'est plus difficile, que de fixer un chiffre même approximatif sur ce point; mais il est certain que si le principe conservateur a la majorité sur le principe *émancipatem*, cette majorité est très faible.

Les Institutions des provinces se résument en un seul point principal. Leur gouvernement représentatif, régime constitutionnel, modelé sur celui de l'Angleterre et qui prend le nom de gouvernement responsable. Ce régime est-il le meilleur possible?—nombre de politiciens l'ont avoué, et l'état prospère de l'Angleterre, semblerait le prouver: cependant cet état prospère pourrait aussi venir de carectère national du peuple Anglais.—La civilisation chez nous si on l'imite avec le goût des arts, une éducation perfectionnée, un gouvernement accepté et généralement soutenu, n'existe pas; par la raison qu'elle ne s'importe pas, mais qu'elle doit s'acquérir avec le temps. La politique chez nous, c'est tout. Notre régime constitutionnel a pour effet non seulement de rendre solidaires les uns des autres les trois pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires, mais en donnant aux citoyens droit de vote pour les deux premiers, c'est leur communiquer une véritable importance et leur impose en quelque sorte la nécessité d'étudier et de suivre la marche gouvernementale. Et de plus, comme dit M. Taché à cause de ceci, la coutume s'est formée établie de ne pouvoir arriver aux emplois d'honneur et de profits, que par la politique et la part prise dans les luttes électorales.— Les plus hautes fonctions législatives, administratives et judiciaires, même sont soumises à cette conséquence, ceci a l'inconvénient de plus favoriser l'audace que le véritable mérite.

Dans un sujet comme celui-ci, l'étude de nos voisins trouve une place obligée. Cependant des deux chapitres que notre auteur consacre à traiter cette matière nous dirons peut de chose.

Il fut un temps—et ce temps n'est pas éloigné—où des Canadiens soit aveugles, soit méconnaissant les véritables intérêts de leurs pays, préchaient l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Heureusement ces hommes sont passés ainsi que les opinions qu'ils représentaient; et s'il en reste encore quelques uns, ce sont des retardataires, qui n'ont pas franchement suivi la retraite de leur parti. J'ai dit *heureusement*, et c'est là, croyons-nous, l'unique conclusion légitime que l'on puisse tirer des deux chapitres qu'emploie M. Taché à traiter ce sujet. Lorsque l'on considère ce germe de dissolution, enfoui mais non détruit lors de l'adoption du pacte fédéral, causé par les luttes entre le Nord et le Sud; cette tolérance portée à l'extrême pour toutes les sectes fausses et cette tolérance outrée pour la religion Catholique, ces institutions abominables telles que le *know-nothingisme* et le mormonisme, l'on ne peut, de bonne foi, être d'un autre opinion. Mais l'on vante les progrès des *Américains*, comme l'on dit communément, les progrès matériels, l'esprit inventif qui perfectionne un poêle à cuisson ou un métier de tissage, je conçois, mais montrez-moi des progrès dans les rapports religieux et sociaux; pour moi je ne vois de toutes parts que le crime et l'anarchie. Le sujet serait trop long à traiter, si nous voulions nous étendre, nous renvoyons aux excellentes pages du livre de M. Taché, et nous nous contentons de reproduire ce qui suit, comme une conclusion pratique, que nous souhaitons voir toujours arriver par nos compatriotes. Il ne pourrait rien arriver de plus malheureux pour le Canada et les Canadiens que d'aller, d'une façon ou d'une autre, mêler leurs intérêts à ceux de la République voisine. Comment nous irions de cœur joie épouser la querelle inévitable entre le Nord et le Sud, nous irions assumer sur nous volontairement la responsabilité morale et matérielle, et l'infamie de l'esclavage, nous irions nous unir à un peuple chez qui une virulence anticipée a déjà produit des excroissances telles que le mormonisme, et le *know-nothingisme* que rien ne combat, les français français, s'annexer à un

LE PROGRES.

CHEMIN DE FER D'OTTAWA

ET PRESCOTT.



ARRANGEMENT D'HIVER.

Depart et arrivées des Trains.

TRAIN DE LA MALLE.—Part d'OTTAWA à 9:42 A. M., tous les jours Dimanche excepté; arrive à Prescott à 12:30 P. M. à temps pour rencontrer les trains Est et Ouest, et ceux de New-York et Boston.

Part de Prescott à l'arrivée des trains Est Ouest, et de ceux de New York et Boston.—Arrive à Ottawa à 6:30 P. M.

B. FRENCH, Sls. Surintendant.
Prescott, 8 Dec., 1858.

LIGNE DE DILIGENCES ENTRE OTTAWA ET AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jeudis et Samedis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bataux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer Embury, tous les trois jours dernièrement mentionnés.

Pour plus amples renseignements on s'adresse au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

On tient aussi des chevaux de louage et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.
J. BEAUCHAMP.
Ottawa, 28 Août, 1858.

RESTAURANT ST. NICHOLAS, Rue Rideau, OTTAWA.

Déjeuner, Collation, Dîner, et Souper, des soupes convenables à la saison tous les avant-midi à 11 heures, mets chauds et froids à toutes heures. Dîner et Souper préparés et servis dans des maisons privées sous le plus court délai.

BALS, SOIREES,

Partis privés et piques-niques, arrangés et servis d'une manière recherchée. Comestibles Français, Truffes, Champignons, Huitres, homards, Sardines, etc., Pâtisseries Françaises toujours en main. Vins de Champagne, Claret, Bourgogne, etc., importés et une grande variété de boissons de tempérance.

Bière de la brasserie de Kingston en bouteilles et au gallon.

CONDITIONS ARGENT COMPTANT.

PROPRIETAIRES.
H. J. ANDRIEN, M. FONTAINE.
Ottawa, 13 Octobre, 1858.

GRAND RIVER HOTEL,

JOSEPH GAUTHIER,
Rue Sussex, coin de Clarence.

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir de exquis et de bon goût.
Ottawa, 28 Août, 1858.

HOTEL DE OTTAWA,

S. T. LEVEQUE,
RUE ST. PATRICE.

VINS, LIQUEURS,

EPICERIES,

PROVISIONS & C.

J. B. LAZURE,
Rue Sussex, coin de Murray.

M. LAZURE, Marchand-Epicier, a l'honneur d'informer le public de la cité d'Ottawa et des campagnes environnantes qu'il tient constamment un assortiment complet et choisi de liqueurs spiritueuses, Vins, Epicerie et Provisions de toute espèce de première qualité et à des prix qui ne pourront manquer de convenir aux acheteurs. Les familles et hôtels qui veulent économiser sont priées de faire attention à la modicité des prix et au choix de ses Liqueurs, Vins et Epicerie. On prend en échange et on a achète de la potasse pour laquelle on paye plus cher que partout ailleurs. M. Lazure vient justement de recevoir un grand fonds de marinades; Sardines à l'huile; Cigares de la Havane; Bis; Thé de plusieurs qualités; Café vert, grillé et moulu; Sacre du pays; Cassonnade; Sucre blanc; Savon parfumé de Liverpool et de Montréal; noix de toute espèce; tabac supérieur américain, anglais et Canadien; 30 douzaines grands verres; 25 douzaines seaux de bois; 50 grosses d'allumettes en boîte et en papiers; 1 grosse eau parfumée de fleurs d'orange pour toilette; 1 grosse fiole d'huile de castor clarifiée; 20 rames papier à lettres; 50 rames papier gris à envelopper; enveloppes de lettres à la boîte; chandelles spermacite et de suif; pipes à la caisse; sceille; 500 lbs pommes seches; crackers; raisins; saleratus; encre bleue, noire et rouge.

DE PLUS :

Une immense quantité de gros sel; morue; hareng, maquereau, etc., etc.; une grande quantité de cruches, jattes, pots et ustensiles en grès, bouteilles de toute dimension.

AUSSI :

Eau-de-Vie Martel, Cognac en futaillies et en bouteilles; Genièvre de Hollande; Rhum de la Jamaïque et des îles; Vins Champagne, Bordeaux, Port, Madère, Sauterne; Whisky de Molsou et du Haut-Canada; Alcool, etc., etc.

Tout en remerciant ses anciennes pratiques J. B. L. LAZURE espère une continuation d'encouragement qu'il s'efforcera de mériter à l'avenir comme par le passé.
Ottawa, Aout 1858.—1m.

HUITRES FRAICHES

EN ECAILLE, DE

NEW-YORK,

Reçues toutes les semaines

AV

EMPIRE SALOON.

P. O'NEARA.

Ottawa, 28 Août, 1858.

AUX SPECULATEURS

ET

ENTREPRENEURS.

PLANS d'Eglises, de Villas, de Résidences de Campagne, de Magasins, de Bâtisses de toute sorte, avec spécifications et devis préparés à ordre, sous le plus court délai et à prix modéré par

AUGUSTUS LAVER, Architecte,
Bureau, Ville Centrale, Ottawa, H. C.
Ottawa, 28 Août, 1858.

RAIL ROAD HOUSE.

LE Soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait son hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.

Des omnibus conduisent les passagers des éhats à son hôtel gratuitement.

Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.

CHARLES LAPORTE.
Ottawa, 28 Aout, 1858.

ST. NICHOLAS RESTAURANT,

YERU PAN

H. J. ANDRIEN,
Rue Rideau.

Est ouvert au public.
Ottawa, 6 Octobre, 1858.

GRM RESTAURANT, RUE YORK, BASSE-VILLE.

REPAS à toute heure du jour : le Lunch de puis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe; aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c. La table sera constamment pourvue de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINERALES DE PLANTAGENET ET DE BORTHWICK.

LE Soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.
A. BROWN.
Ottawa, 28 Août, 1858.

CITY HOTEL PAR ISAAC BERICHON, RUE SUSSEX.

CET Hotel est tenu sur un pied élevé, se trouve à proximité du chemin de fer et du Steamboat et est monté de ce qu'il y a d'exquis quant aux liqueurs, à la table et en un mot à tout ce qui peut assurer le confort du voyageur.
Ottawa, 28 Août, 1858.

G. MORTIMER, APOTHAICARE ET DROGUISTE.

ON trouvera, à son établissement, Rue Sussex, Ottawa, toutes sortes de drogues, médecines à patente, parfumeries, etc., etc., peintures huiles, et teintures.
Prescriptions préparées avec soin.
Ottawa, 29 Septembre, 1858.

BRANCHE DU CANADA. ASSURANCE SUR LA VIE, DE ALBERT & TIMES, Etablie à Londres, en 1838.

BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALL MALL. KINGSTON, (H.-C.)—Bureau principal: rue Clarence.

OTTAWA.—Bureau: à la Pharmacie de VANFELSON & Cie., rue Sussex. Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.
G. VAN FELSON, Agent.
Ottawa, 28 Août, 1858.

ISIDORE TRAVERSY. NOUVEAU MAGASIN CANADIEN-FRANCAIS, RUE SUSSEX, En face de la rue York. A BON MARCHÉ

Pour Argent Comptant seulement.

I. TRAVERSY a l'honneur d'informer ses compatriotes Canadiens-Français de la ville et des campagnes, qu'il a ouvert un nouveau Magasin à l'endroit ci-dessus désigné, où il aura le plaisir de recevoir ses anciennes pratiques et ses nombreux amis. Son assortiment est général, consistant en Marchandises seches de goût et d'étape; Epicerie choisies, Liqueur, Vins, Faïence, Chaussures, feronneries, hardes faites en immense quantité; Livres français de prières et d'école, Papeterie, etc., etc. On vendra le tout au plus bas prix pour argent comptant. On portera toutes les attentions et égards possibles aux personnes qui voudront bien encourager ce nouvel établissement Canadien.
Ottawa, 28 Août, 1858.

DOCTEUR GARTLAN,

Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas du Marché.
Consultations en Français.
Ottawa, 28 Août, 1858.

Adresses d'Affaires.

TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

E. R. E. RIEL, MEDECIN-CHIRURGIEN. RUE SUSSEX. Ottawa, 28 Août, 1858.

DR. ST. JEAN, Rue Sussex, Ottawa, 28 Août, 1858.

J. B. C. MARSAN, AVOCAT, Bureau au-dessus du Magasin de J. Aumont, RUE RIDEAU, OTTAWA. Ottawa, 28 Août, 1858.

FRANCIS LETORD, BARBIER ET PERRUQUIER, Salon, Rue Sussex, Basse-Ville. Ottawa, 28 Août, 1858.

FRANCOIS DUHAMEL, FILS, GRAINS, GROGERIES, LIQUEURS ETC., ETC., ETC., RUE ST. PATRICE, Ottawa, 28 Août, 1858.

AVIS.

LE soussigné prévient le public de ne pas acheter ni recevoir un billet promissoire pour le montant de \$40, fait en faveur d'ANTOINE LOYER, n'ayant reçu aucune valeur pour le dit billet.
EDOUARD WILLMENT.
Ottawa, 28 Août, 1858.

HOTEL DU CASTOR, PAR ISIDORE CHAMPAGNE, Rue de l'Eglise.

Ottawa, 28 Août, 1858.

DR. VAN CORTLANDT.

Ancien Médecin-consultant à l'hôpital des Soeurs de Charité, actuellement Médecin-consultant à l'hôpital protestant d'Ottawa. On le trouvera à son domicile, tous les jours depuis 10 heures jusqu'à midi.
Ottawa, 28 Août, 1858.

CONDITIONS DU PROGRES.

LE Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Rideau, (Basse-Ville) et paraît le MERCREDI de chaque semaine. L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance. Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces. Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents Pour chaque insertion subséquente, 15 de Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de Pour chaque insertion subséquente, 20 de Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 8 cents par ligne et 2 cents par ligne, pour chaque insertion subséquente. Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée. Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés. Les lettres non-payées ne seront pas insérées de la poste. BUREAU, Rue Rideau, Basse-Ville,

IMPRIMERIE DU "PROGRES" "OTTAWA CITIZEN" Rue Rideau, Basse-Ville. ANTOINE LACHAPPELLE, Sr. Typographe.